Nobilissima totius civitatis domus : la maison Ratzé

Autor(en): **Lauper, Aloys**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Ville de Fribourg : les fiches**

Band (Jahr): **- (2002)**

Heft 13

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1035987

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOBILISSIMA TOTIUS CIVITATIS DOMUS: LA MAISON RATZÉ

Aloys Lauper

Les trésors ont occulté l'écrin: rares sont les visiteurs du Musée d'art et d'histoire qui s'attardent sur l'architecture de la maison qu'ils parcourent. Juste intrigués par la «tour des secrets» et par sa galerie, ils viennent y voir des collections réputées, mises en scène dans une muséographie qui neutralise à dessein l'architecture. L'hôtel particulier du capitaine et drapier Hans Ratzé compte cependant parmi les dix réalisations essentielles de la Renaissance en Suisse. Construite pour une personnalité qui avait fait fortune et passé plus de vingt ans dans les fastes lyonnais, cette maison tranche par son ampleur sur les réalisations locales contemporaines, toujours inscrites dans l'étroitesse du parcellaire médiéval, attachées au vocabulaire gothique comme pour éviter tout soupçon de luxe et d'ostentation. Tout auréolé de sa carrière lyonnaise, homme sans doute raffiné et cultivé jouissant de l'estime de Pierre Canisius qui le considère comme un ami[1], Hans Ratzé ne s'embarrasse pas de conventions et de références surannées. Il emmène dans ses bagages un architecte lyonnais et s'offre une demeure à la mesure de ses ambitions. Moins rusé cependant que les banquiers italiens qu'il a voulu imiter, il finit semble-t-il endetté, obligeant ses héritiers à brader son rêve de pierre à François-Pierre König de Mohr, figure baroque de cape et d'épée, cousue d'or et de gloire.

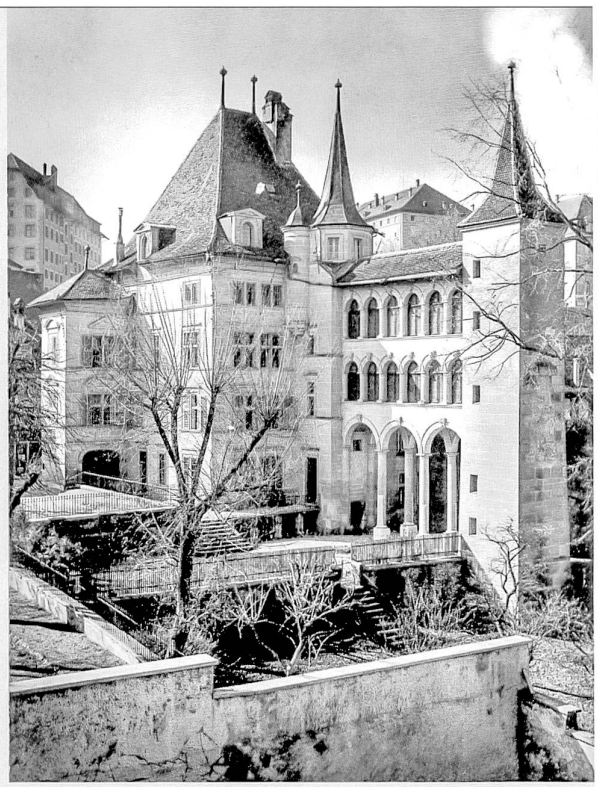
Epoux d'Ursula Fruyo – fille d'un apothicaire de la ville –, Hans Ratzé († 1596) était le petit-fils d'un préparateur de draps qui s'était établi à Fribourg à la fin du XVe siècle, attiré par l'essor de cette industrie sur les bords de la Sarine. Il y avait épousé la fille d'un certain Diebold Stalder, qui leur légua sa maison près de la tour des prisons avec charge de geôlier comprise. Outre ce bien familial, Hans Ratzé hérita sans doute d'une richesse et d'une renommée qui lui ouvrirent toutes grandes les portes de la magistrature. Ayant suivi le cursus honorum traditionnel, il fut membre du Petit Conseil de 1580 à sa mort[2]. Entre 1571 et 1593, il avait pourtant passé l'essentiel de son temps à Lyon, à la tête d'une garde suisse forte de 400 hommes[3], où il fut le témoin des désordres politiques et religieux qui désolèrent l'une des plus grandes puissances économiques du temps. Avant les guerres de religion, la ville des imprimeurs, des canuts et des banquiers était l'une des capitales européennes du commerce et de la finance, fréquentée par des marchands venus de toute l'Europe. Attirées par sa richesse et séduites par le faste de sa culture, des familles de banquiers italiens s'y étaient fixées, y construisant de prestigieuses demeures que le capitaine Ratzé a sans doute visitées. Officier brillant que les archives montrent soucieux de ses hommes et de leur famille, il avait assisté impuissant et horrifié à la Saint-Barthélemy lyonnaise, à la fin du mois d'août 1572. Les archives de l'Etat conservent trois lettres poignantes adressées au gouvernement fribourgeois où il décrit ces trois jours de massacre qui firent plus de cinq cents morts[4].

Non content de se poser en défenseur de la foi catholique, il se présenta également comme le sauveur de la draperie fribourgeoise en crise. En 1579, associé à d'autres compatriotes en poste à Lyon comme Hans Wild et Laurent de Boccard, il avait obtenu de son gouvernement un monopole et un crédit de

2'000 écus – près d'un quart des recettes annuelles de l'Etat–, pour lancer une société de production de draps légers, à la mode, destinés à l'exportation. L'opposition des tisserands fribourgeois engoncés dans un corporatisme désuet ne permit pas, comme à Zurich, le développement de cette entreprise à laquelle Ratzé mit un terme au mois de mars 1581[5]. Son long séjour lyonnais fut entrecoupé d'allers et retours sur les bords de la Sarine, comme en 1582. Reçu avec tous les honneurs dans sa ville natale le 15 mai, il y restera près d'une année, jusqu'au 13 juin 1583, le temps de mener à terme la construction de sa maison, dressée a-t-on dit selon le modèle de celle qu'il habitait à Lyon, sans doute sur la rive droite de la Saône, au bas de la colline de Fourvière, ou dans les environs de la rue Mercière.

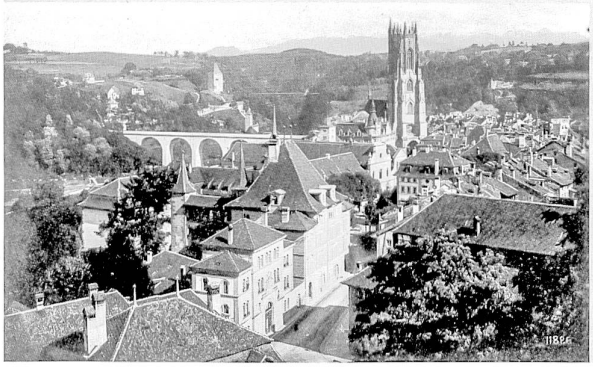
Souvenir lyonnais pour retraite dorée

Le 2 avril 1576, Hans Ratzé avait acheté à François Krumenstoll une parcelle contiguë à la sienne avec maison, grenier, pré et jardin potager[6]. Il disposait ainsi d'un terrain à bâtir suffisant, donnant sur la rue de Morat, limité par l'une des anciennes enceintes de la ville. Le 2 décembre 1579, on lui avait cédé l'escalier en colimaçon de la Tour des Prisons, qu'il songeait sans doute à réutiliser. Le 7 mars 1581, il avait informé le Petit Conseil de son intention de commencer les travaux et demandé qu'on lui accorde les tuiles nécessaires et un attelage pour ses charrois. Le 22 décembre, il avait sollicité l'autorisation d'engager des carriers et des maîtres tailleurs de pierre de son choix pour pallier à la lenteur et à l'incompétence des artisans officiels. Jean Fumal fut l'un d'eux. Les archives locales le désignent comme le «maître tailleur de pierre du capitaine Ratzé» et le disent originaire de Rodez (Aveyron), sauf l'acte de réception de l'abbaye des maçons qui précise qu'il vient de Lyon[7]. A peine arrivé à Fribourg, il s'y marie avec une certaine Marguerite Chaupon. En 1582, elle lui donne un enfant qui eut pour parrain l'avoyer Jean de Lanthen-Heid et pour marraine l'épouse de Hans Ratzé! Le maître lyonnais avait sans doute fourni les plans du «château Ratzé» dont il dirigea la construction, achevée en 1584[8] comme en témoigne une plaque de cuivre trouvée dans l'épi de faîtage du pavillon sud, attribuant cet ouvrage au chaudronnier Hans Konrad Kleli et au peintre doreur Peter Offleter[9]. Le 4 juillet 1583, le gouvernement avait accordé le droit d'établissement au protégé de Jean Ratzé avec cette mention: «Jehan Fumal, de Rodez, maître tailleur de pierre de son état, mais également un artiste qui pourrait nous rendre d'excellents services»[10]. La maison Ratzé terminée, il se fixa à Fribourg, mais sans recevoir les commandes espérées du gouvernement qui aurait pu faire appel à ses talents pour la réalisation du Collège notamment. Le 25 août 1585, il baptisa son second enfant, nommé Rodolphe, comme son parrain Rodolphe Progin qui faisait alors construire une maison à la rue de Morat[11]. Le 27 août 1592, après la naissance de Jacques son troisième enfant, son épouse vendit à François Cotti – l'«architecte» du Collège –, une propriété à Grolley[12], village où il semble s'être éteint en 1598.

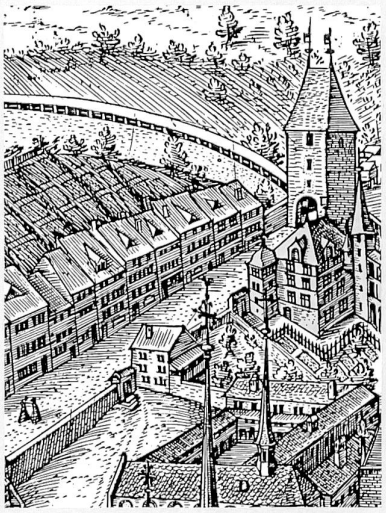


Flanquée de pavillons, la maison Ratzé avec sa tour d'escaliers et sa tour des latrines reliées par une galerie (ASBC, B. Rast)

La maison Ratzé et son environnement bâti, dans les années 1920 (carte postale, coll. privée)

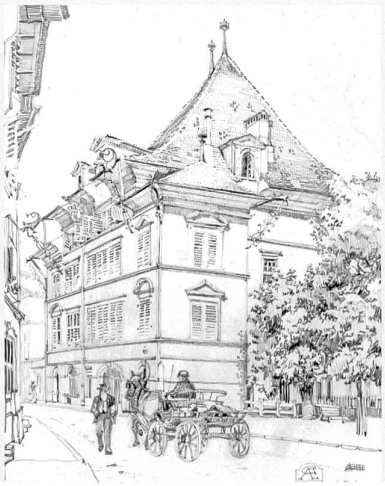


La façade principale vers 1930 (ASBC Photothèque, Fonds Reiners)

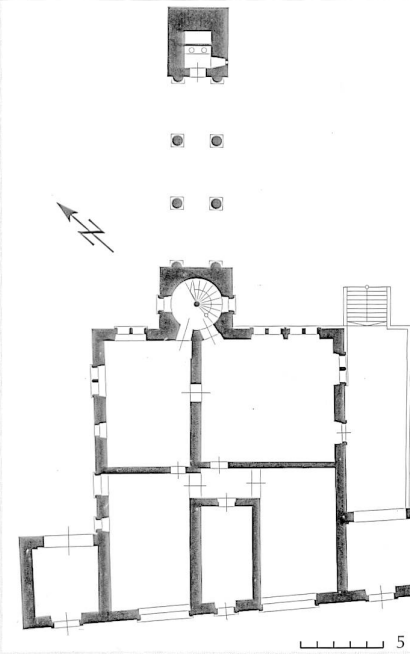


La maison en 1606, d'après Martin Martini

La Préfecture en 1917, d'après Augustin Genoud



Pour Pierre de Zurich, la construction de l'Hôtel Ratzé «fut un événement véritablement sensationnel, dans l'histoire de l'architecture fribourgeoise», sans doute aussi exceptionnel que celle du château de la Poya. Rien, ni dans le type, ni dans le programme ou la distribution, ni dans la mise en œuvre ou la modénature, n'a d'équivalent à Fribourg. La maison était constituée d'un grand volume cubique entre deux pavillons, flanqué côté jardin d'une tour d'escalier hors d'œuvre reliée à la tour des latrines par une double galerie. Le désaxement du bâtiment par rapport à la façade principale laisse supposer l'existence d'un modèle ou d'un projet antérieur qu'il fallut adapter à la configuration des lieux.



Essai de reconstitution des plans du rez-de-chaussée

Voulant aligner sa façade sur la rue[13], tout en maintenant le développement des éléments de son projet, l'architecte aurait été contraint de procéder à une correction d'axe d'environ 10° afin de ne pas buter sur l'ancienne muraille. Cette adaptation a d'ailleurs été compensée à la hauteur du vestibule.

Au rez-de-chaussée, la distribution d'origine a subi d'importantes modifications liées à la fonction publique du bâtiment dès le XIXe siècle. Une observation des plafonds et des murs permet cependant de la reconstituer. L'entrée principale, côté rue, se situait au centre de la façade entre deux baies en anse de panier donnant sur des pièces destinées peut-être à des boutiques. Le corridor central voûté desservait un vestibule de distribution ouvrant sur les «boutiques» et sur un grand espace divisé en deux pièces inégales, la plus grande dotée d'un accès sur le jardin, la plus petite servant probablement de cuisine. L'escalier à vis d'origine a disparu, remplacé au XIXe siècle par la circulation actuelle. Le premier étage, réaménagé au XVIIIe siècle, a cependant conservé l'essentiel de sa disposition d'origine.

La façade principale de la maison Ratzé aurait pu être dressée à Lyon, rue Saint-Jean, rue Lainerie, rue Juiverie ou rue du Bœuf où se concentrent aujourd'hui les plus beaux immeubles Renaissance de la cité. Les rez-de-chaussée percés de grandes baies couvertes d'arcs surbaissés, les élévations criblées de fenêtres aux grandes croisées, groupées en triplet ou en doublet, ainsi que le dernier niveau traité en demi-étage sont caractéristiques de la manière lyonnaise. Les découpes

1 En 1590, il fit un don important pour la bibliothèque du nouveau collège St-Michel.

2 Il fut en effet membre du conseil des Deux-Cents en 1558, des Soixante en 1563, puis bailli de Bossonens de 1563 à 1568, Secret de 1568 à 1570, banneret des Hôpitaux de 1569 à 1571, ainsi que Zeugmeister en 1594.

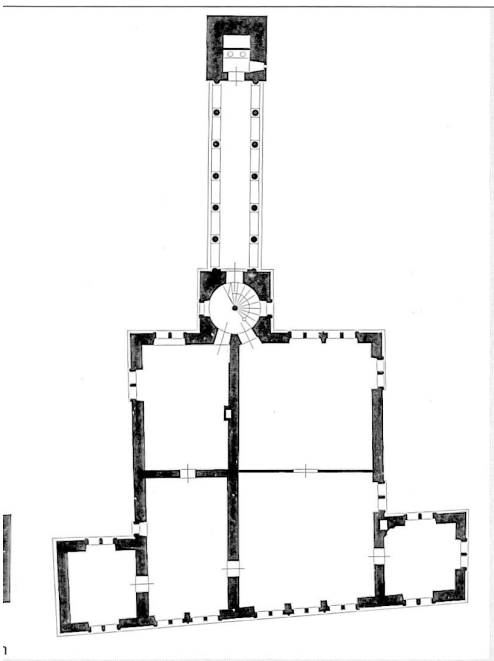
3 Pillée par les protestants en 1562, la ville de Lyon s'assura les services d'une garde suisse dès 1567. Le contingent, composé principalement de Fribourgeois, avait été placé sous le commandement de Louis d'Affry. Appelé à d'autres fonctions, il fut remplacé par Hans Ratzé qui prit son commandement le 1er mars 1571, accompagné de son frère Jacob, promu lieutenant le 26 juillet 1575. Cette garnison fut renforcée de 300 fribourgeois placés sous le commandement de Hans Wild, le 10 mai 1591. Expulsé de la ville le 19 octobre 1593 par des insurgés en révolte, Hans Ratzé ne semble plus y être retourné, Hans Wild puis Jacob Ratzé reprenant le commandement de la garde, qui sera licenciée le 12 août 1594.

4 AEF, Coll. Schneuwly XIII, 19, s.v. Ratzé. Relatant les tragiques événements du 27 au 30 août, elles sont datées du 30 août, du 8 septembre et du 6 octobre 1572.

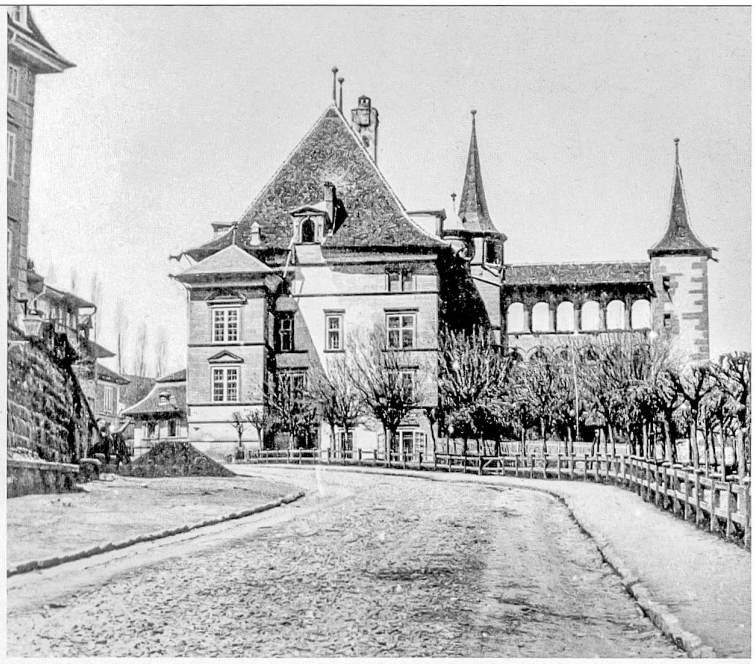
5 Nicolas MORARD, Une réussite éphémère: l'économie fribourgeoise aux XIVe et XVe siècles, in: Histoire du canton de Fribourg 1, Fribourg 1981, 278-279.

6 AEF, RN 211, f° 42 (2 avril 1576). Sauf indication contraire, toutes les informations qui suivent sont tirées des manuaux du Conseil, aux dates mentionnées.

7 AEF, Procès-verbal de l'abbaye des maçons, p. 128 (1584).



et du premier étage, à partir d'observations in situ

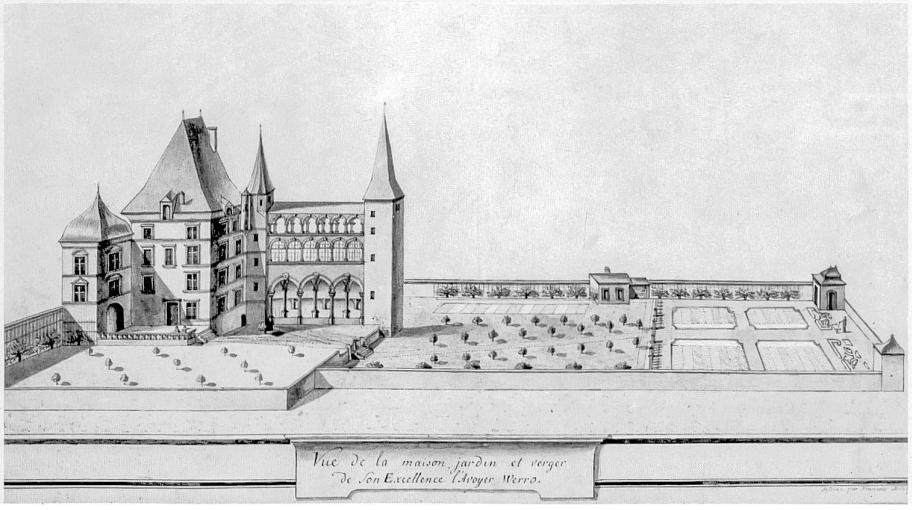


Le château de préfecture, vue stéréoscopique des années 1860 (coll. Pro Fribourg)

anguleuses des modénatures travaillées en plans successifs, sous l'influence de l'Italie sans doute, ont remplacé les tracés gothiques en segment de cercle. La mouluration plate des croisées à baguette centrale est typiquement lyonnaise, comme le développement des cours et des galeries ouvertes à plusieurs niveaux reliant les différents corps de bâtiment. La galerie de l'hôtel construit pour le libraire Guillaume Rouillé († 1586) à la rue Mercière présente d'intéressantes analogies avec la galerie dessinée par Fumal: mêmes arcs en plein cintre portés par des colonnes à chapiteaux toscans, mêmes croisements des nervures à la retombée, mêmes masques ornant les clefs. Connaissant les écrits de Serlio présent à Lyon dans les années 1550, ayant pu admirer la coursière et les deux tourelles de Philibert de l'Orme à l'Hôtel Bullioud (1536), le maître d'ouvrage et son architecte ont préféré à ces grandes leçons les réalisations d'une bourgeoisie décrite comme traditionnelle et volontiers puritaine. Les pavillons latéraux fribourgeois couverts à l'origine d'une toiture à l'impériale attestée par Martin Martini en 1606, les hauts combles, les croisées et les lucarnes sont des gallicismes déjà signalés par Serlio.

Ne pouvant honorer les engagements de Hans Ratzé, ses petits-enfants vendirent la propriété ainsi que la seigneurie de Billens acquise en 1591, à Nicolas-Albert König de Mohr, alors

Le château Werro en 1800, d'après François Maendly, jardinier de Charles-Joseph de Werro (Musée d'art et d'histoire)



8 La date 1583 a été relevée sur deux lucarnes. Le trésorier a porté sur ses comptes, en 1583 et en 1584, les montants versés pour deux lots de 12'000 et de 11'000 tuiles livrées à Hans Ratzé.

9 Cette plaque trouvée lors des réfections de 1966 est conservée dans les collections du Musée (MAH FR 1966-8).

10 «Jehan Fumal von Rondes, ein Steinmetz synes handercks, diewyll derselb ein kunstrycher meister ist desse man sich im val der noth woll zubefreuwen...» (AEF, MC 126).

11 Pour laquelle on lui accordera 10'000 tuiles en mars 1586. S'agit-il de la rue de Morat 17 qui présente d'intéressantes similitudes avec la maison Ratzé? Fumal y aurait-il travaillé?

12 AEF, RN 200, f° 40v°.

13 Soit la rue Pierre-Aeby actuelle, ancienne rue de Morat, la route des Cordeliers n'ayant été tracée qu'en 1849.

Les gargouilles en forme de dragon, probablement de la 1re moitié du XVIIe siècle, proviendraient du porche de la cathédrale d'où elles furent enlevées en 1844

14 L'architecte Jean-Joseph de Werro (1759-1830) y a donc vécu. Auteur notamment du corps de garde, il fut Inspecteur général des forêts, bâtiments, digues et ponts & chaussées (1804-1816), Intendant des bâtiments, digues et ponts & chaussées (1816 à 1826) puis Intendant des bâtiments (1826 à 1830).

15 N° inv. 4331, identifiés par Marc-Henri Jordan.

lieutenant-colonel d'un régiment de cuirassiers. Son frère, l'avoyer François-Pierre König de Mohr († 1647) hérita de tous ses biens qui passèrent à sa fille Marie-Catherine épouse du lieutenant-colonel Beat-Simon Buman, bailli de Bulle. Par son mariage avec François-Nicolas-Protais de Werro, leur fille fit entrer cette maison dans les biens de la famille de Werro qui l'adapta au goût du temps[14]. Le cabinet rocaille (années 1740-1750) et le grand salon Louis XV du 1er étage pourraient témoigner de la qualité de ces réaménagements s'ils sont d'origine. Les travaux les plus importants furent sans doute réalisés pour l'avoyer François-Romain de Werro. Trois dessus-de-porte signés Gottfried Locher et datés 1772, provenant de la maison, sont toujours conservés dans les collections du Musée[15].

Quatre des vingt quatre masques maniéristes ornant les clefs des arcs de la galerie, auteur inconnu, entre 1581 et 1584